

# MÉMOIRE

---

## ÉVALUATION DE LA FAMILIARITÉ ET VALENCE ÉMOTIONNELLE DES VERBES

Présenté par CARRE Nolan.

Sous la direction de Madame DECLERCQ Christelle, Maître de conférences en Psychologie du développement à l'Université de Reims Champagne-Ardenne.

Année universitaire 2019-2020

# REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé lors de la rédaction de ce mémoire.

Je tiens avant tout à exprimer ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Madame DECLERCQ Christelle. Je la remercie de m'avoir conseillé, guidé et encadré.

Je remercie Madame GAUTHERAT Emmanuelle, co-jury et Professeure à l'Université de Reims Champagne-Ardenne pour sa disponibilité et ses précieux conseils.

Je remercie également toute l'équipe pédagogique s'occupant du Master SEP de l'Université de Reims Champagne-Ardenne.

Je tiens enfin à remercier toutes les personnes suivantes pour leur soutien et leur aide dans la réalisation de ce mémoire :

Madame CNUDDÉ Océane et Madame MILOT Anaïs, qui m'ont conseillé et partagé leurs connaissances en psychologie.

Madame PHAM Tuong Vy, pour avoir relu et corrigé mon mémoire.

Mon père pour ses encouragements et son soutien permanent.

# TABLE DES MATIERES

<b>Introduction.....</b>	<b>4</b>
<b>Etat de l'art .....</b>	<b>5</b>
Les émotions.....	5
La familiarité.....	6
La mémoire.....	6
Les verbes.....	7
<b>Hypothèse.....</b>	<b>9</b>
<b>Méthode.....</b>	<b>10</b>
<b>Résultats .....</b>	<b>11</b>
<b>Discussion .....</b>	<b>12</b>
Les Résultats .....	12
Propositions.....	12
<b>Conclusion.....</b>	<b>15</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>16</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>17</b>
Annexe 1.....	18
Annexe 2.....	19
Annexe 3.....	20
Annexe 4.....	21
Annexe 5.....	22

# INTRODUCTION

L'objectif général de ce travail est de présenter une étude<sup>1</sup> scientifique sur l'esprit humain. Plus particulièrement sur le stockage de certaines données dans celui-ci. Le but de cette étude est de construire du matériel expérimental afin de conduire d'autres recherches, ce qui pourrait permettre d'élargir nos connaissances actuelles sur le fonctionnement de l'esprit/système cognitive, notamment la manière dont sont stockés ses verbes.

Nous allons ici nous intéresser aux verbes et à certaines de leurs caractéristiques. En particulier leur familiarité et leur valence émotionnelle que nous tenterons d'expliquer grâce à d'autres variables. Nous nous plaçons donc dans le domaine de la psychologie cognitive. Un large domaine étudiant entre autres, la mémoire et les émotions.

Notons que ce travail ne se résumera pas à l'explication des résultats obtenus par le biais de cette étude. En effet, il a pour but premier d'obtenir des connaissances sur un domaine qui m'est presque inconnu tout en proposant, sans prétention, un point de vue extérieur. Son second but est la vulgarisation d'une petite mais significative partie du domaine complexe qu'est la psychologie cognitive.

Pour cela, nous nous pencherons d'abord sur les connaissances actuelles dans ce domaine. Nous proposerons par la suite des hypothèses que nous tenterons de vérifier ou infirmer. Ensuite sera décrite la méthode de l'étude sur laquelle se repose ce mémoire. Suivront l'analyse et l'interprétation des résultats de l'études. Ce travail s'achèvera par une discussion dans laquelle je reprendrai les résultats et proposerai mon point de vue quant à l'ajout de certaines variables et leur potentiel intérêt.

Quelles-sont alors les connaissances actuellement disponibles dans ce domaine ?

---

<sup>1</sup> Etude élaborée par Madame Christelle Declercq, Maître de conférences en Psychologie à l'Université de Reims Champagne-Ardenne, UFR de Lettres et Sciences Humaines, Département de Psychologie et Monsieur Frédéric Schiffler, ingénieur d'étude au laboratoire de l'Université de Reims Champagne-Ardenne.

# ETAT DE L'ART

Il est évident que je ne propose pas, ici, un résumé de toutes les connaissances recueillies en psychologie cognitive jusqu'à ce jour. Celles-ci étant le résultat de plusieurs dizaines d'années de recherche, nous allons nous restreindre aux informations étant, selon moi, essentielles.

---

## LES EMOTIONS

---

Pour commencer intéressons-nous à la valence émotionnelle des mots. Celle-ci désigne le caractère agréable ou désagréable d'un mot. C'est un critère subjectif, il dépend entièrement du sujet qui l'évalue.

Certaines études traitant de la valence émotionnelle rapportent qu'elle a une influence sur la mémorisation. En effet, d'après les résultats de Talmi et Moscovitch en 2004, un mot d'une valence positive ou négative<sup>2</sup> serait, chez l'adulte, mémorisé avec plus de facilité qu'un mot<sup>3</sup> ayant une valence neutre. Cela est appelé amélioration émotionnelle de la mémoire. Des études similaires comme celles de Deese en 1959 et Roediger et McDermott en 1995<sup>4</sup> montrent que, chez l'enfant, les mots émotionnellement négatifs ont moins de chance d'être retenus que les mots neutres étant eux même moins bien mémorisés que les mots positifs.<sup>5</sup>

Des recherches ont aussi traité de l'impact de l'état émotionnel lors de l'encodage de l'information et de son rappel. Bower, Gilligan et Monteiro ont, en 1981, démontré que la valence émotionnelle d'un souvenir et l'état émotionnel sont liés. En effet, ils affirment que lorsqu'une valence émotionnelle est « activée » il se produit alors une augmentation de l'activation des souvenirs associés à cette valence.

---

<sup>2</sup> Dans notre cas nous considérons la valence émotionnelle sur une échelle de Likert à 7 modalités {-3, -2, -1, 0, 1, 2, 3} traduisant une qualité très désagréable pour la valeur -3, et une qualité très agréable pour la valeur 3.

<sup>3</sup> Cela est aussi avéré pour les images, les phrases, les récits et les diapositives contenant des récits. Etudes respectivement menées par Ochsner en 2000, Brierley et al. en 2007, Laney et al. en 2007.

<sup>4</sup> L'ensemble de ces deux études ont utilisées le « Paradigme DRM » de Deese, Roediger et McDermott, qui est un test consistant à demander aux sujets de retenir des listes de mots étant liés avec un concept (sémantiquement parlant). Le concept n'étant pas proposé dans la liste de mots. Le but étant d'observer dans quelle mesure les participant se rappelaient des mots ou se rappelaient, à tort, du concept.

<sup>5</sup> Ces expériences ont été effectuées pour des tâches de rappel libre (i.e., le sujet est libre de rappeler les mots dans l'ordre ou non) et de reconnaissance (i.e., le sujet doit reconnaître les mots dans une liste).

---

## LA FAMILIARITE

---

La familiarité représente, naturellement, la qualité familière d'un mot pour un individu<sup>6</sup>. Cela est donc une caractéristique dépendante de la personne qui l'évalue. De plus, Jean-François LE NY souligne dans son livre « Comment l'esprit produit du sens Bien que subjective, que la familiarité d'un mot est aussi impactée par sa fréquence d'apparition dans la langue. En effet, plus un mot est présent dans une langue plus un individu a de chances de faire usage de ce mot tout au long de sa vie.

---

## LA MEMOIRE

---

La psychologie cognitive étudie, entre autres, la mémoire. Mais que savons-nous de celle-ci ?

Les études faites jusqu'aujourd'hui, notamment celle d'Endel Tulving semblent montrer que « la » mémoire est en réalité composée de cinq systèmes de mémoires distincts et interagissant entre eux. Celles-ci sont qualifiées de mémoire sémantique, épisodique, procédurale, de travail et perceptive. Chacune d'entre elles stockent donc des données différentes. Notons que toutes, à l'exception de la mémoire de travail stockent les données sur de longues durées.

La mémoire sémantique regroupe les connaissances sur le monde qui nous entoure et sur soi. Elle enregistre les concepts, les mots et leurs sens. Cette mémoire permet aussi au cerveau de réaliser des associations entre les mots. Par exemple, lorsque je pense au mot « hirondelle » celui-ci est associé au mot « oiseau » grâce à cette mémoire. La mémoire sémantique est le système le plus abstrait des cinq.

La mémoire épisodique, quant à elle, stocke des souvenirs à un moment précis, dans un espace défini et à un état émotionnel particulier. C'est donc ici que les événements marquants sont stockés.

La mémoire perceptive est liée aux cinq sens. Elle enregistre de façon automatique et totalement involontaire les odeurs, sons, goûts, sensation et formes des objets qui nous entourent. Cependant cette mémoire ne donne aucune signification à ces perceptions. Nommé une couleur ou identifier un objet fait donc appel à un autre type de mémoire.

Ensuite la mémoire procédurale, aussi appelée mémoire implicite crée des automatismes et améliore ses performances en pratiquant à répétition certaines activités, comme marcher ou faire du piano. C'est donc une mémoire que l'on active de façon presque inconsciente. Il n'y a ici rien de verbalisable puisqu'il s'agit uniquement de mouvement. Notons que cette mémoire est indépendante des autres.

Enfin, la mémoire à court terme ou mémoire de travail. C'est la seule mémoire stockant des données sur une courte durée. Elle est éphémère et a une capacité limitée à 7 unités d'information<sup>7</sup> en moyenne.

---

<sup>6</sup> La familiarité peut être évaluée, comme dans notre cas, grâce à une échelle allant de 1 à 7 (de très peu familier à très familier).

<sup>7</sup> En effet, nous pouvons en moyenne retenir 7 objets parmi une liste. Que ce soit des noms, des nombres etc.

Ces cinq mémoires forment donc le système sériel, parallèle, indépendant (SPI) créé par Tulving.

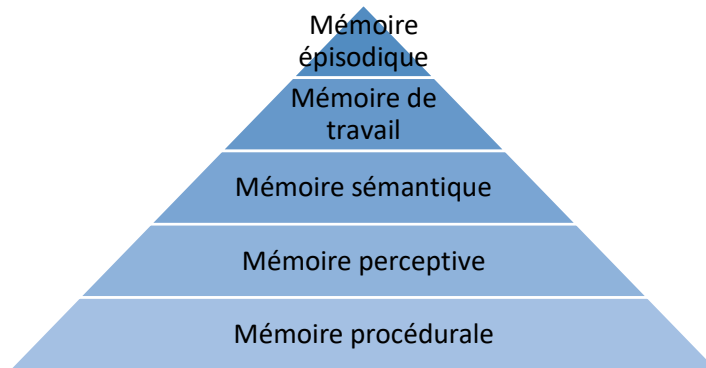


Figure 1 : Organisation des systèmes de mémoire selon le modèle SPI de Tulving (1995)

D'après ce modèle les informations sont encodées de manière séquentielle en partant de la mémoire perceptive jusqu'à la mémoire épisodique. Lors de cet encodage les informations sont aussi encodées en parallèle dans les différents systèmes de mémoire. Une information est donc stockée dans plusieurs types de mémoire à la fois mais sous différentes formes. Ainsi, lors d'un rappel ultérieur, cette information peut être récupérée indépendamment dans chaque système n'impliquant pas un rappel dans tous les autres systèmes.

Notons qu'il existe d'autres modèles, comme celui de Squire, mais le modèle de Tulving faisant référence nous allons nous y limiter.

A ces systèmes de mémoire, Endel Tulving y associe des niveaux de conscience. Tout d'abord la mémoire épisodique est associée à la conscience auto-noétique. Cette conscience permet à tout individu d'être conscient de son identité dans le temps et l'espace. La conscience auto-noétique offre donc la possibilité de (re)contextualiser un souvenir à un temps et un endroit précis. Elle y ajoute les sentiments, les pensées et les perceptions de l'individu au moment de l'acquisition de l'information. Ces détails sont qualifiés de phénoménologiques. Ensuite la mémoire sémantique est associée à la conscience noétique. Ce niveau de conscience permet uniquement d'être conscient de nos connaissances acquises mais ne permet pas d'être conscient du contexte de l'acquisition. La mémoire procédurale est, quant à elle, associée à une conscience anoétique. Cela signifie qu'elle ne bénéficie pas réellement de conscience. En effet, nos automatismes se font inconsciemment.

---

## LES VERBES

---

Les verbes ont été et sont encore au centre de nombreuses études en psychologie cognitive et du langage. Notre étude portant sur trois types de verbes, voyons ce que nous savons de ceux-ci. Les trois types de verbes auxquels nous nous intéressons sont les verbes d'actions, les verbes d'états et les verbes d'états mentaux. Les verbes d'actions définissent un acte qu'un sujet fait ou subit (manifeste, ronfle, sourit, etc.). Les verbes d'états

indiquent un état ou un changement d'état (être, sembler, mûrir, etc.). Et les verbes d'états mentaux qualifient des « actions mentales » dont on ne peut avoir de représentation imagée (réfléchir, penser, douter, etc.).

Les études de Wellman, Shatz et Siber en 1983, celle de Beegly en 1982 ou encore celles de Limber ou Brown en 1973 montrent que les termes exprimant des états mentaux commencent à être utilisés entre deux et trois ans. On parle ici de « production ». Mais l'utilisation de ces termes ne signifie pas qu'ils sont maîtrisés. En effet, certaines études comme celles de Abbeduto et Rosengerg montrent que cette maîtrise est plus tardive. D'autres études effectuées par Tomasello et Olguin montrent des résultats similaires pour les verbes en général. Ces études mettent en évidence le fait qu'un enfant n'est capable, dans un premier temps, d'utiliser un verbe seulement dans des situations similaires à celle dans laquelle il l'a découvert. C'est par le biais d'une confrontation récurrente avec un verbe que des liens se créent entre mots, concepts et situations. C'est ainsi que Tomasello, Akhtar, Dodson et Rekau sont arrivés à la conclusion que les jeunes enfants ne bénéficient pas encore de « catégorie syntaxique ». Cela reflète donc un décalage de la période de compréhension par rapport à la période de production des verbes. De plus, Edwards et Goodwin, en 1985, ont montré qu'il y a un ordre d'acquisition des verbes en fonction de leur catégorie<sup>8</sup>. Ils affirment plusieurs choses lors de cette étude. Tout d'abord, les mots désignant des actions sont dans un premier temps utilisés pour des actions personnelles. Puis, la production verbale des parents impacte possiblement cet ordre d'acquisition. Ils affirment aussi que les actions de déplacement et les mouvements sont nommés plus tôt que les changements d'état<sup>9</sup> provoqués par un agent<sup>10</sup>. Enfin, ils affirment que les verbes d'état mentaux font leur apparition plus tard que les autres.

Pour simplifier cela, il semblerait que les verbes sont dans un premier temps stockés en mémoire sous la forme d'une représentation unique. Un verbe d'action, par exemple, est d'abord associé à un geste étant lui-même lié à un contexte, une situation particulière. Ensuite, par le biais de l'expérience<sup>11</sup> de l'individu cette représentation se détaille et se lie à d'autres représentations. Ce sont ces liens créés qui vont progressivement étoffer la compréhension grâce, notamment, à la formation de catégories syntaxiques et sémantiques.

Malgré tout cela beaucoup de questions subsistent dans le domaine de la psychologie cognitive. Par exemple, Jean-François LE NY, dans son livre intitulé « Comment l'esprit produit du sens » souligne le fait que chacune des représentations ont des propriétés qui leur sont propres. Certes, la représentation d'une poire dans l'esprit humain est généralement une poire. Mais qu'en est-il de la représentation du verbe « penser » ? Cette question justifie la catégorisation des verbes dans notre langue et pousse à se demander ce qui différencie ces verbes d'un point de vue cognitif.

Une question demeure encore sans réponse à ce jour. De quelles manières les verbes et les informations qui leur sont associés sont-ils stockés dans l'esprit humain ?

---

<sup>8</sup> Notons que les grandes catégories considérées dans cette étude sont les verbes de déplacement et de changement d'état.

<sup>9</sup> Ceux-ci étant, avant 3 ans, absents du langage.

<sup>10</sup> On distingue agent, le sujet qui fait, du patient, le sujet qui subit.

<sup>11</sup> Sous-entend d'autres situations auxquelles le verbe sera lié.



# HYPOTHESE

Lors de cette étude nous posons l'hypothèse d'une explication linéaire de la valence émotionnelle et du degré de familiarité des verbes. Les variables explicatives candidates sont principalement l'état émotionnel du sujet, son âge, son sexe et la discipline qu'étudie le sujet. En d'autres termes nous supposons que valence émotionnelle et le degré de familiarité des verbes sont explicables selon ce modèle :

$$Y = \beta_1 X_1 + \dots + \beta_n X_n^{12}$$

$Y$  représente la variable expliquée, dans notre cas, la valence émotionnelle ou le degré de familiarité des verbes.

$X_1, \dots, X_n$  représentent les variables explicatives citées plus haut.

$\beta_1, \dots, \beta_n$  représente quant à eux les coefficients de régression, ceux-ci représentent les contributions de chaque variable.

Penchons-nous sur la méthode utilisée lors de cette étude.

---

<sup>12</sup> L'absence du coefficient  $\beta_0$  et de l'erreur  $\varepsilon$  est justifiée par la volonté de rendre l'équation plus simple et compréhensible.

# METHODE

Pour cette étude un échantillon de 871 verbes a été créé. Cet échantillon se compose de 65.7% de verbes d'actions, 15.6% de verbe d'états et 18.7% de verbes d'états mentaux. Chaque sujet devait noter la valence émotionnelle et la familiarité d'un sous échantillon d'environ 60 verbes<sup>13</sup> via un questionnaire en ligne. La valence émotionnelle était évaluée grâce à une échelle allant de -3 à 3 (de très désagréable à très agréable) et la familiarité était évaluée à l'aide d'une échelle allant de 1 à 7 (de très peu familier à très familier).

Les sujets devaient, avant de commencer le test, noter leurs états émotionnels négatifs et positifs (irrité, motivé, etc.)<sup>14</sup> sur une échelle de 1 à 5. Ces sujets ont aussi renseigné leur âge, leur sexe, leur discipline (Psychologie, Droit, Biologie etc.), leur statut (étudiant, étudiant salarié, salarié ou fonctionnaire), leur métier ainsi que leur langue.

Par la suite, les évaluations d'états émotionnels négatifs et positifs ont été moyennés, donnant naissance à une note d'état émotionnel positif et une note d'état émotionnel négatif.

Notre but étant de mettre en lumière des facteurs impactant la valence émotionnelle et la familiarité des verbes nous allons analyser les données recueillies et analyser l'évolution de nos deux variables réponses<sup>15</sup> en fonctions de nos variables explicatives potentielles<sup>16</sup>.

---

<sup>13</sup> La liste de 871 verbes est composée de 15 listes d'une soixantaine de verbes gardant les proportions verbe d'actions/états/états mentaux.

<sup>14</sup> Suivant les états proposés.

<sup>15</sup> La valence émotionnelle et la familiarité.

<sup>16</sup> L'état émotionnelle (négatif et positif), l'âge, le sexe, la discipline, le statut, le métier et les langues.

# RESULTATS

Notons, avant tout, que la quantité de données sur laquelle repose cette étude est relativement faible<sup>17</sup>. Cela impacte donc la précision des résultats. Le niveau d'exigence, en ce qui concerne les conditions mathématiques à respecter, a donc été revu à la baisse. Ceci implique que la certitude des résultats de l'analyse reste faible.<sup>18</sup>

Tout d'abord, peu de participant ayant un métier, la variable « métier » n'a pas été considérée dans les analyses. Nous n'avons pas non plus pris en compte les variables « langue » et « statut » car il y a une grande majorité de valeur identique. En effet, 95,7% des participants ont répondu « français » et 91,5% ont répondu « étudiant ».<sup>19</sup> Il en est de même de l'âge, compte tenu d'une fréquence élevée d'individus proches de 18 ans<sup>20</sup>.

Ensuite, il semblerait que la valence et familiarité ne soit pas particulièrement affectées par le sexe du participant. Nous pouvons seulement remarquer qu'il y a plus de valeurs extrêmes<sup>21</sup> pour la valence des verbes d'états et d'états mentaux chez les femmes que chez les hommes<sup>22</sup>. Pour ce qui est de la familiarité, nous faisons la même constatation pour les trois groupes de verbes ([Annexe 1](#)).

La familiarité, dépendamment ou non des groupes de verbes, ne semble pas être expliquée par nos variables.

Les résultats semblent montrer qu'un état émotionnel négatif a tendance à impacter négativement la valence émotionnelle des verbes d'états mentaux ([Annexe 2](#)). On remarque de même qu'un état émotionnel positif influence positivement les valences des verbes d'actions et d'états mentaux ([Annexe 3](#) et [4](#)). Enfin, en considérant la valence de ces verbes indépendamment de leurs groupes, un état émotionnel positif semble (mieux) expliquer positivement la valence des verbes<sup>23</sup> ([Annexe 5](#)). En recoupant ces informations nous pouvons en déduire que plus un participant est dans un état positif plus il aura tendance à affecter une grande valeur de valence émotionnelle aux verbes en général.

Aux vues des résultats, rien ne semble aberrant cependant cela reste discutable.

---

<sup>17</sup> Seulement 47 individus.

<sup>18</sup> Il est donc possible, avec une quantité de données plus conséquentes, que les résultats obtenus soient avérés comme contestés.

<sup>19</sup> Compte tenu de la taille de l'échantillon.

<sup>20</sup> 91,5% des individus ayant entre 18 et 21 ans.

<sup>21</sup> J'entends, par « valeurs extrêmes », les valeurs minimales et maximales des échelles.

<sup>22</sup> Il faut tout de même prendre en compte que l'ensemble des participants est composé de 30 femmes et 17 hommes (soit 64% de femmes et 36% d'hommes).

<sup>23</sup> Cette analyse a donné les meilleurs résultats.

# DISCUSSION

---

## LES RESULTATS

---

Pour commencer, il est notable qu'avec une base de données plus fournies les variables métier, langue, statut et âge pourraient être considérées dans l'évaluation de la valence émotionnelle et la familiarité des verbes. En effet, rien n'indique que ces variables doivent être écartées. Il est même, selon moi, tout à fait probable que ces variables aient une importance non négligeable dans cette étude.

Ensuite, notre étude montre que le sexe n'influence pas la valence émotionnelle et la familiarité. Cependant, nous ne pouvons pas généraliser cela au-delà de notre échantillon pour des raisons que nous avons déjà évoquées. Il en est de même pour l'explication de la familiarité. Ce n'est pas parce que notre étude n'a pas soulevé le fait que la familiarité soit influencée par les variables que nous avons exploitées qu'il en ait ainsi. Il reste probable qu'à une plus grande échelle on puisse expliquer la familiarité d'un verbe ou d'un type de verbe grâce à nos variables.

Enfin, les liens mis en lumière par les tests restent légers. Effectivement, il semble que l'état émotionnel ait un impact sur la valence des verbes. Ce qui est, intuitivement, non aberrant. Mais cet impact n'est pas très marqué<sup>24</sup>.

Une étude avec une base de données d'une taille bien supérieure pourra donc avérer ou contester ces résultats.

---

## PROPOSITIONS

---

Je vais dans cette partie proposer des variables potentiellement explicatives et expliquer pourquoi, selon moi, il ferait sens de les prendre en compte<sup>25</sup>. Notons que cela n'est que théorique et que certaines variables sont, en pratique, probablement compliquées à recenser.

Notre étude concerne certaines caractéristiques des verbes, il me semble donc intéressant de prendre en compte des variables qui ont un potentiel impact sur les connaissances lexicales des participants.

La classe sociale, les fréquentations des parents et de l'enfant, ainsi que le métier des parents sont des variables me paraissant intéressantes. En effet, la familiarité d'un verbe pourrait en dépendre. Nous savons que, plus la fréquence d'un verbe est élevée dans une langue plus la familiarité de ce verbe est susceptible d'être élevée aussi.

---

<sup>25</sup> Pour une étude à grande échelle.

Mais une petite fréquence d'apparition d'un verbe dans une langue n'implique pas forcément qu'un individu est peu confronté à ce verbe. C'est ici que les variables précédemment proposées entre en jeu.<sup>26</sup>

Illustrons cela grâce à un exemple. Prenons un enfant A et ses parents A' et un enfant B et ses parents B'. Les parents A' n'ont pas été scolarisés et ne travaillent pas. Les parents B' quant à eux ont un langage très soutenu et varié. Alors il est fort probable que l'enfant A soit moins familier avec le verbe éructer que l'enfant B. Là s'illustre l'impact de la situation socio-professionnelle des parents sur la familiarité d'un mot évaluée par leur enfant.

Prenons la même situation. Cette fois les parents A' et les parents B' sont amis et l'enfants A et l'enfant B aussi. Deux situations peuvent impacter la familiarité du verbe « éructer » de l'enfant A. La première situation consiste en une transmission<sup>27</sup> entre les parents B' et les parents A' puis par la suite entre les parents A' et leur enfant A. La seconde situation consiste quant à elle en une transmission de l'enfant B à l'enfant A. Ici s'illustre l'influence des fréquentations sur la familiarité d'un mot. Le type d'école (privée, public, REP etc.), un habitat en zone rurale/urbaine ou encore le cursus scolaire<sup>28</sup> pourraient, par le biais de différences dans la façon de s'exprimer ou de la richesse lexicale, avoir un impact similaire.

Illustrons maintenant l'impact de ces variables sur la valence émotionnelle. Considérons cette fois un individu A qui a, durant toute son enfance, volé de la nourriture pour pouvoir se nourrir. Et un individu B qui, depuis le plus jeune âge, marche dans les pas de son père aviateur. Il est probable que la valence du verbe « voler » pour l'individu A soit relativement différente de celle pour l'enfant B. En effet, tout au long de son enfance l'enfant A a associé ce verbe à un état émotionnel négatif contrairement à l'enfant B qui associe ce verbe à l'avenir qu'il désire.

D'autres variables semblent intéressantes notamment pour étendre l'étude à plusieurs pays. Ces variables sont, la langue maternelle du participant ainsi que les langues pratiquées et leur niveau de maîtrise, le tout associé au niveau de connaissances<sup>29</sup> des pays dans lesquelles ces langues sont parlées. L'utilisation de ces variables me semble appropriée si l'on considère les [représentations](#)<sup>30</sup> évoquées au début de ce travail. Les verbes étant stockés sous forme de représentations, tout ce qui est susceptible de modeler ou modifier cette représentation a un impact potentiel sur les caractéristiques de celui-ci<sup>31</sup>.

Prenons un exemple avec l'expression « Bon appétit »<sup>32</sup>. Pour cela considérons un individu Japonais de naissance. Celui-ci a, tout au long de sa vie, dit « Itadakimasu » au début du repas. Si cet individu vient vivre en France et apprend le français, il dira « Bon appétit ». Cependant, « Itadakimasu » ne signifie pas exactement « Bon appétit » mais veut littéralement dire « J'ingère » et a une connotation sacrée, de plus, cela n'est pas adressé aux autres convives mais à soi-même. Il me semble donc probable que dans le système cognitif de cet individu, les représentations de ces deux « mots » contextuellement très liés, interfèrent et provoquent réciproquement une

---

<sup>26</sup> Que ce soit pour expliquer la familiarité ou pour contrôler des erreurs dues à des valeurs extrêmes.

<sup>27</sup> Par transmission j'entends, par le biais du discours de B' et B, une augmentation de la familiarité du verbe chez A' et A.

<sup>28</sup> Un étudiant en Psychologie est probablement plus familier avec le mot « comportementisme » qu'un étudiant en Mathématiques.

<sup>29</sup> Les us et coutumes etc.

<sup>30</sup> Cliquez pour être redirigé sur la section en question.

<sup>31</sup> En l'occurrence la valence émotionnelle et la familiarité.

<sup>32</sup> Pour simplifier l'exemple nous considérons une expression au lieu d'un verbe.

modification de l'autre représentation. En suivant ces hypothèses, la valence émotionnelle et la familiarité peuvent alors être modifiées.

Enfin, il peut être intéressant de prendre en compte les événements marquants vécus par le participant. Justifions cette proposition par un exemple plus détaillé en ce qui concerne l'acquisition et le rappel des données en mémoires. Imaginons un individu ayant vécu un traumatisme (physique et psychologique) comme un grave accident de la route. Ceci étant un souvenir marquant, il est stocké dans la mémoire épisodique. De plus, dans la voiture où se trouvait l'individu il y avait un désodorisant à la fraise, en forme de fraise et le conducteur à parler de fraise durant tout le trajet. L'odeur et la forme sont stockées dans la mémoire [perceptive](#), de même pour la voix du conducteur prononçant le mot fraise. Toutes ces données sont donc liées aux données du souvenir stockées dans la mémoire épisodique du sujet.

Après cet accident, à chaque fois que le sujet sent, voit une fraise ou entend le conducteur prononcer ce mot il ressent un sentiment de malaise et de danger. Il y a donc eu une modification de la représentation de ce mot par le biais de nouvelles associations faites entre certaines représentations. Avant l'accident le mot fraise était associé aux mots « fruit », « sucre », « rouge ». Maintenant il est associé aussi avec les mots « voitures », « accident », « douleur » etc. Sachant que ses associations sont faites dans la mémoire sémantique, celle-ci se trouve donc aussi modifiée.

Bien que probablement difficiles à évaluer, ces variables pourraient nous apporter des éléments de compréhension quant à la manière dont sont stockés les verbes en mémoire, notamment par le biais d'une explication de l'évaluation de valence émotionnelle et de la familiarité des verbes.

# CONCLUSION

La principale conclusion que nous pouvons tirer de cette étude est le probable impact de l'état émotionnel sur la valence des émotions des verbes. Mais il faut garder à l'esprit que ces résultats doivent être remis en question via une étude plus profonde et précise.

Bien que cette étude n'ait pas abouti à des résultats probants, le but premier de ce travail a été atteint. En effet, n'étant aucunement formé dans le domaine de la psychologie, ce fut un plaisir d'obtenir une base de connaissances dans celui-ci tout au long de mes recherches.

# BIBLIOGRAPHIE

- Le Ny, J.-F. (2005). Comment L'esprit produit du sens. Paris : Odile Jacob. 416 p.
- Bouchand J, Caron J., (1999). Production des verbes mentaux et acquisition de l'esprit. In : Anne-Marie Melot et Jacqueline Nadel. Comment l'esprit vient aux enfants. Puf. 225-237. - (Enfance N°3)
- François J, Le Querler N. Le Ny J.-F. Et al. (2001). Sémantique de lexique verbal. Caen : Presses universitaires de Caen. 302 p. - (Syntaxe & Sémantique N°2/20)
- Desgranges B., Eustaceh F. (2011). Les conceptions de la mémoire déclarative d'Endel Tulving et leurs conséquences actuelles. John Libbey Eurotext. p.94-103 - (Revue de neuropsychologie Volume 3)
- Dethier L., Costermans J. (1984). Psychologie du langage. In : Revue Philosophique de Louvain. Belgique : Institut supérieur de philosophie et Édition Peeters p. 138-139.
- Antérion, C. (2006). La mémoire collective, mémoire des événements publics et des célébrités : apport des batteries EVE 30 et TOP 30. Thèse de Doctorat : Neuropsychologie. Lyon : Université Lumière Lyon 2 - (Partie 5 : La psychologie cognitive) [en ligne] (page consulté le 21/04/2020). Disponible sur :  
[https://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2006.thomas\\_anterion\\_c&part=122527](https://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2006.thomas_anterion_c&part=122527)
- Syssau A., Monnier C. (2012). L'influence de la valence émotionnelle positive des mots sur la mémoire des enfants [en ligne] (page consulté le 09/05/2020). Disponible sur :  
<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0033298412000593>
- WIKIPEDIA. Psychologie cognitive [en ligne] (page consulté le 18/12/2020). Disponible sur :  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Psychologie\\_cognitive](https://fr.wikipedia.org/wiki/Psychologie_cognitive)
- CERVEAU&PSYCHO. Neurobiologie, vers un modèle unifié de la mémoire [en ligne] (page consulté le 02/03/2020). Disponible sur :  
<https://www.cerveauetpsycho.fr/sd/neurobiologie/vers-un-modele-unifie-de-la-memoire-1869.php>
- LOTTERRE. Psychologie cognitive de la mémoire humaine [en ligne] (page consulté le 21/04/2020). Disponible sur :  
<https://www.loterre.fr/skosmos/P66/fr/page/-NLZ8TQF6-1>
- QUIZLET. Mémoire et faux-souvenirs, Rousset [en ligne] (page consulté le 21/04/2020). Disponible sur :  
<https://quizlet.com/fr/393320499/memoire-et-faux-souvenirs-rousset-flash-cards/>
- RPUBS. Analyser et croiser ses données avec Rstudio [en ligne] (page consulté le 11/05/2020). Disponible sur :  
<https://rpubs.com/elaude/analysesRstudio>



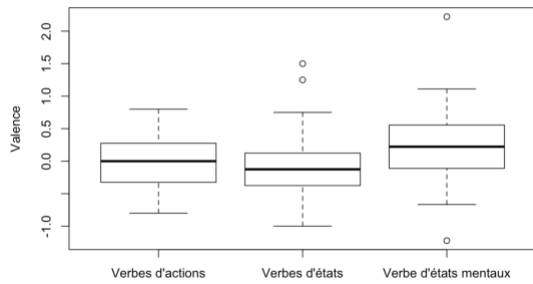
# ANNEXES

---

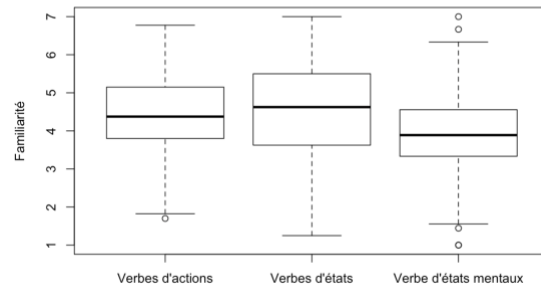
## ANNEXE 1

---

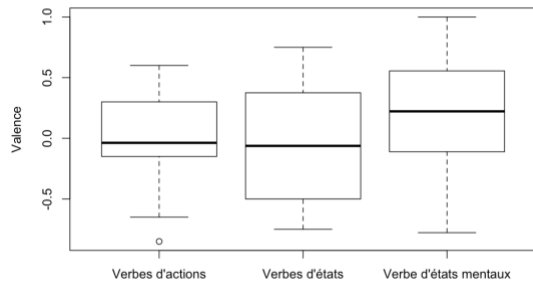
Valence émotionnelle selon les 3 groupes de verbe chez les femmes



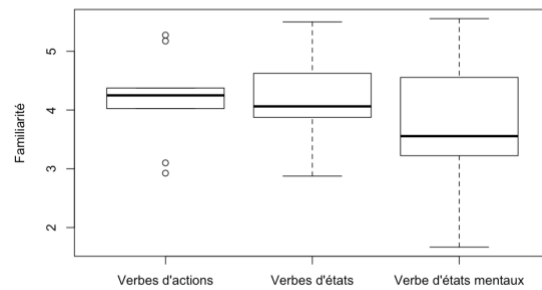
Familiarité selon les 3 groupes de verbe chez les femmes



Valence émotionnelle selon les 3 groupes de verbe chez les hommes



Familiarité selon les 3 groupes de verbe chez les hommes



D'après la distribution de la valence émotionnelle et de la familiarité on remarque une plus grande tendance chez les femmes à donner des valeurs maximales ou minimales. Notons tout de même que la base de données comporte presque deux fois plus de femmes que d'hommes.

---

## ANNEXE 2

---

```
Call:
lm(formula = VERB3$Verb_mental_val ~ Scor_emo_neg)

Residuals:
    Min       1Q   Median       3Q      Max
-1.41170 -0.32020 -0.08644  0.28688  1.81821

Coefficients:
            Estimate Std. Error t value Pr(>|t|)
(Intercept)  0.69005    0.23946   2.882  0.00604 **
Scor_emo_neg -0.02384    0.01040  -2.293  0.02658 *
---
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Residual standard error: 0.5871 on 45 degrees of freedom
Multiple R-squared:  0.1046,    Adjusted R-squared:  0.08471
F-statistic: 5.257 on 1 and 45 DF,  p-value: 0.02658
```

Scor\_emo\_neg est la variable représentant la note d'état émotionnelle négatif du participant. La valeur (0.02568) dans la colonne  $\text{Pr}(>|t|)$  concernant la variable Scor\_emo\_neg est assez basse pour dire que notre variable Scor\_emo\_neg explique la valence des verbes d'état mentaux. La valeur (-0.02384) montre que Scor\_emo\_neg explique linéairement négativement la valence des verbes d'état mentaux.

---

### ANNEXE 3

---

```
Call:
lm(formula = VERB3$Verb_action_val ~ Scor_emo_pos)

Residuals:
    Min       1Q   Median       3Q      Max
-0.76321 -0.34312 -0.08235  0.27698  0.71621

Coefficients:
              Estimate Std. Error t value Pr(>|t|)
(Intercept) -0.599464   0.225060  -2.664   0.0107 *
Scor_emo_pos  0.020096   0.007833   2.565   0.0137 *
---
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Residual standard error: 0.3965 on 45 degrees of freedom
Multiple R-squared:  0.1276,    Adjusted R-squared:  0.1082
F-statistic: 6.581 on 1 and 45 DF,  p-value: 0.01371
```

Scor\_emo\_pos est la variable représentant la note d'état émotionnelle positif du participant. La valeur (0.0137) dans la colonne  $\text{Pr}(>|t|)$  concernant la variable Scor\_emo\_pos est assez basse pour dire que notre variable Scor\_emo\_pos explique la valence des verbes d'actions. La valeur (0.020096) montre que Scor\_emo\_pos explique linéairement positivement la valence des verbes d'actions.

---

## ANNEXE 4

---

```
Call:
lm(formula = VERB3$Verb_mental_val ~ Scor_emo_pos)

Residuals:
    Min       1Q   Median       3Q      Max
-1.25445 -0.27252 -0.06339  0.39414  1.95874

Coefficients:
            Estimate Std. Error t value Pr(>|t|)
(Intercept) -0.56260    0.33316  -1.689   0.0982 .
Scor_emo_pos  0.02665    0.01160   2.298   0.0263 *
---
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Residual standard error: 0.587 on 45 degrees of freedom
Multiple R-squared:  0.105,    Adjusted R-squared:  0.08514
F-statistic: 5.281 on 1 and 45 DF,  p-value: 0.02626
```

Scor\_emo\_pos est la variable représentant la note d'état émotionnelle positif du participant. La valeur (0.0263) dans la colonne  $\text{Pr}(>|t|)$  concernant la variable Scor\_emo\_pos est assez basse pour dire que notre variable Scor\_emo\_pos explique la valence des verbes d'état mentaux. La valeur (0.02665) montre que Scor\_emo\_pos explique linéairement positivement la valence des verbes d'état mentaux.

---

## ANNEXE 5

---

```
Call:
lm(formula = Verb_val_tot ~ Scor_emo_pos, data = VERB3)

Residuals:
    Min       1Q   Median       3Q      Max
-2.17361 -0.82348 -0.08672  0.64444  2.41441

Coefficients:
            Estimate Std. Error t value Pr(>|t|)
(Intercept)  -1.5935     0.6437  -2.476   0.0171 *
Scor_emo_pos   0.5998     0.2240   2.677   0.0103 *
---
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Residual standard error: 1.134 on 45 degrees of freedom
Multiple R-squared:  0.1374,    Adjusted R-squared:  0.1182
F-statistic: 7.168 on 1 and 45 DF,  p-value: 0.01032
```

Scor\_emo\_pos est la variable représentant la note d'état émotionnelle positif du participant. La valeur (0.0103) dans la colonne  $\text{Pr}(>|t|)$  concernant la variable Scor\_emo\_pos est assez basse pour dire que notre variable Scor\_emo\_pos explique la valence des verbes indépendamment de leur groupe. La valeur (0.5998) montre que Scor\_emo\_pos explique linéairement positivement la valence des verbes.